



**Cipango**

Cahiers d'études japonaises

20 | 2013

Nouveaux regards sur les arts de la scène japonais I

---

## L'art théâtral de l'école « décadente » (1994)

Miri Yū

Traducteur : Toshio Takemoto

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/1969>

DOI : 10.4000/cipango.1969

ISSN : 2260-7706

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2013

ISSN : 1164-5857

### Référence électronique

Miri Yū, « L'art théâtral de l'école « décadente » (1994) », *Cipango* [En ligne], 20 | 2013, mis en ligne le 16 décembre 2014, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/1969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.1969>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.



*Cipango* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# L'art théâtral de l'école « décadente » (1994)

Miri Yū

Traduction : Toshio Takemoto

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Yū Miri 柳美里, « 'Buraiha' engekijutsu » 《無頼派》演劇術, in 魚が見た夢 (Le rêve du poisson), (2000), 2003, Tōkyō, Shinchōsha 新潮社, p. 249-253.

- 1 Mon compte bancaire est au nom de « Yū Miri, dirigeante du Seishun Gogatsu-tō (« Parti de Mai de la Jeunesse »). Au guichet de la banque, lorsque je reçois un numéro d'attente, puis qu'on m'appelle : « Madame Seishun Gogatsu-tō ! », je rougis chaque fois. Ou encore, quand je passe récupérer un colis à la poste, et que je réponds à qui me demande le nom du destinataire : « Seishun Gogatsu-tō », j'ai toujours droit à un « pardon ? ». Et si je dis, pour expliquer les caractères de ce nom : *Seishun* s'écrit « vert » et « printemps », *Gogatsu*, c'est le mois, et *tō*, le parti, comme dans Parti libéral démocrate, c'est selon : ou on pouffe de rire ou on fronce les sourcils avec un air méfiant.
- 2 Seishun Gogatsu-tō, c'est le nom de la compagnie de théâtre que j'ai montée à l'âge de dix-neuf ans. C'est moi-même qui l'ai dénommée ainsi.
- 3 Vers quinze ans, moi qui ne faisais que fuguer, je suis tombée sur *Mes dernières années* de Dazai Osamu<sup>1</sup>. J'ai alors acheté les œuvres complètes de Dazai en librairie et je les ai lues d'une traite. Ça n'a pas suffi à me calmer et j'ai donc parcouru les bouquinistes du quartier de Kanda pour acheter la collection des biographies de Dazai qui étaient épuisées. L'une d'entre elles était signée Dan Kazuo, ami de Dazai et romancier qualifié lui aussi de décadent. J'y ai appris que lorsque Dazai avait raté le concours d'entrée au journal *Miyako* (aujourd'hui *Tōkyō shinbun*), ses amis s'étaient réunis autour de lui en une sorte de fête, pour le consoler. Comme ça se passait en mai, quelqu'un aurait dit : « Nous sommes le Parti de Mai de la Jeunesse ».

- 4 Autrefois, les fans de Dazai Osamu, c'étaient sûrement ces jeunes filles ordinaires qui aiment la littérature. Même aujourd'hui, Dazai Osamu se vend bien en livre de poche. Mais si quelqu'un se met à parler de Dazai en abondance en disant : « À vrai dire, moi aussi, j'aime », il s'agit assurément d'un homme d'âge mûr.
- 5 Si j'ai baptisé ma compagnie « Parti de Mai de la Jeunesse », c'est que cette bande de décadents n'existe plus. Les décadents, ce sont des gars dangereux, des mecs tristes, des êtres trop humains. Ce genre de bande a disparu une fois pour toutes depuis je ne sais quand.
- 6 Un ami metteur en scène disait : « Finalement, au théâtre, on réussit si on montre ce qu'on souhaite voir dans le monde, mais qui n'existe pas en réalité ». Moi aussi, je porte à la scène des êtres qui n'existent pas en ce monde, en espérant qu'ils puissent au moins vivre sur scène... Si on m'autorisait à porter à la scène une seule personne morte, je désignerais Nakahara Chūya<sup>2</sup>. Certes, s'il vivait de nos jours, il serait certainement poète, mais je songe à d'autres métiers possibles pour lui. Celui de comédien lui irait bien. En tout cas, j'écris pour lui, et ne cesse de lui demander de jouer un rôle.
- 7 Dazai et moi, nous n'avons qu'un point en commun : le mot « suicide ». Quand j'ai fait plusieurs tentatives de suicide, je me suis raccrochée à un fil mince du nom de théâtre. Ce qui m'attirait dans l'univers théâtral, ce n'était ni le jeu ni la mise en scène, mais bien les mots. Les mots me reliaient à ce monde-ci, ces mots étaient ma seule *réalité*<sup>3</sup>.
- 8 « Je désirais mourir. Au Nouvel An, je reçus un kimono. Comme cadeau de Nouvel An. Il était tissé en lin avec un motif fin, gris et rayé. Sûrement un kimono d'été. J'ai décidé de vivre jusqu'à l'été » (Dazai Osamu, *Mes dernières années*).
- 9 Comme dans ce passage céléberrime, je n'ai cessé de penser que je voulais vivre jusqu'à ce que cette pièce s'achève.
- 10 Être décadent, c'est ne point tenir compte de la réalité rationnelle de ce monde. C'est tâcher de vivre ce monde à contrepied. Or, même sans aller jusqu'à dire qu'il est à contrepied de ce monde, le théâtre est une « machine » à zyeuter à l'envers et de côté : le théâtre, c'est un tableau des enfers ou un mandala qui ne peuvent naître que de l'absolu refus de voir ce monde tel quel.
- 11 J'ai alors eu envie d'écrire « la famille » qui vivait dans mon monde intérieur.
- 12 C'est-à-dire de m'enterrer moi-même, de fixer l'effondrement incessant de ma famille, de la ressusciter. Et, pour approfondir la chose, c'est un essai inouï pour enterrer le monde, le détruire et le ressusciter.
- 13 Le décadent est un révolutionnaire apolitique, peut-on dire.
- 14 Quand je me suis mise à écrire une pièce de théâtre, mon père, ajusteur de *pachinko*, m'a dit : « Si tu écris une pièce, crée quelque chose qui bouleverse le monde ».
- 15 Je m'en excuse auprès de mon père, mais ma pièce de théâtre ne bouleversera certainement pas le monde. Cela dit, j'ai envie d'écrire une pièce susceptible de me bouleverser moi, ou un autre moi-même, assis dans un fauteuil.
- 16 Le théâtre est un art mineur dans notre pays, mais d'après ce qu'en dit un homme de théâtre, « c'est l'art le plus ancien du monde. Le cinéma et les émissions télévisées disparaîtront de ce monde si le pétrole s'épuise, mais il restera le théâtre ». Peut-être d'ailleurs que tous les hommes de théâtre rêvent de voir le pétrole se tarir sur terre afin de monter un spectacle en plein air sous la lumière de la lune ou à la lueur des

flambeaux. Bref, au théâtre, « l'homme », c'est tout – point final. Je me rappelle avoir vu un feuilleton télévisé qui montrait un monde où la télévision était interdite. Un réalisateur au chômage chuchotait aux passantes au fond d'une ruelle, tel un proxénète ou un dealer : « Venez, vous pourrez voir un bon spectacle ». Les hommes de théâtre incitent *de facto* tout le monde à s'envoler au théâtre en disant : « il y a un très beau spectacle ! ». Je n'ai pas l'intention de bomber le torse en affirmant que telle est la gloire du théâtre, j'écris mes pièces pour une autre raison. En deux mots, comme une chose que je souhaite voir être, mais qui peine terriblement à exister dans ce monde.

---

## NOTES

1. *Ban.nen* 晩年, 1936. Dazai Osamu (1909-1948) publie ce premier recueil de nouvelles après avoir raté un double suicide avec sa maîtresse. Le recueil révèle son tropisme pour la mort volontaire. Représentant, avec Sakaguchi Ango 坂口安吾 (1906-1955) et Tanaka Hidemitsu 田中栄光 (1913-1949), de l'école littéraire dite Buraiha 無頼派 (« sans foi ni loi »), Dazai incarne l'anti-héros dans le Japon de l'après-guerre. Son sentimentalisme excessif répugnera et fascinera tout à la fois Mishima Yukio.
2. Contemporain de Dazai, Chūya (1907-1937) mène une vie de débauche dès sa jeunesse. Sa poésie, tantôt lyrique, tantôt sarcastique, évoque le doux souvenir de l'enfance, mais aussi la mise en scène crue de la mort. Certains protagonistes chez Yū ont des destins qui ne sont pas sans faire penser à la vie de Chūya.
3. « reality », en anglais dans le texte.